

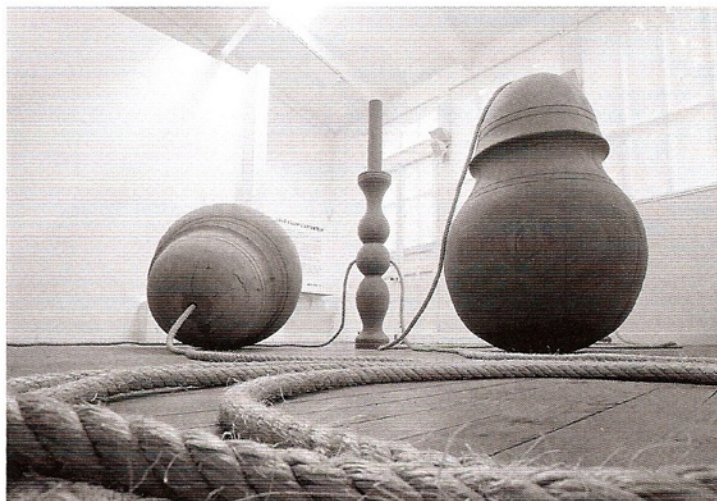
## Paris

## Julio Villani

Musée Zadkine

22 octobre 2010 - 30 janvier 2011

L'exposition d'un artiste né au Brésil dans le musée-atelier parisien d'un artiste né en Biélorussie, voilà qui ne manque pas de piquant. Les œuvres de Julio Villani sont partout, même dans le jardin. La confrontation est parfois drôle, parfois si discrète qu'on a l'impression d'un dialogue par-delà les années et les frontières : les trois têtes en carton, aluminium et acier de *l'Arpenteur* (qu'est Julio Villani) trouvent naturellement leur place auprès des têtes sculptées de Zadkine. Il est recommandé de lire les cartels en raison des titres humoristiques qu'ils recèlent. Ainsi, les photos anciennes trouvées aux puces et retouchées de façon cocasse appartiennent à une série que Villani a intitulée *Souvenirs de mes cent ans*. A posteriori, l'artiste reconnaît l'influence de John Baldessari sur cette ob-



Julio Villani. « Bilboquets ou l'Origine du monde ». 2002. Bois, corde en sisal. 150 x 110 cm, 194 x 33 cm diam chaque paire. (© T. Beghin)

session des photographies noir et blanc et des visages enfouis derrière des formes géométriques colorées. Il ajoute aussi, avec humour, qu'il a créé de toutes pièces « sa famille française ». Une famille enrichie par de constantes références brésiliennes comme l'indiquent les titres *Nenette en tamanoir* et *Nenette en Parangolé* (une allusion au travail d'Hélio Oiticica). De fait, ces photographies ponctuent agréablement le parcours en se mêlant à celles de Zadkine. Villani a également conçu des saynettes vidéo projetées en boucle, aux dimensions d'un tirage photographique familial. Ce sont des virgules, des clins d'œil qui mettent en situation et animent le masque à oreilles de lapin intitulé *Cash Cash* (2010) et la *Nature morte avec cafard* (1997).

La série des *Almost ready mades* présente des œuvres ludiques qui semblent échappées du monde de l'enfance : des assemblages d'objets de récupération en bois et métal recomposent un groupe d'oiseaux. Mais la surprise vient de la *Vénus anthropophage* (1998) qui nous regarde du haut de son 1,54 mètre. Allusion à la revue *Cannibale* de Picabia tout autant qu'au *Manifeste anthropophage* qui marque le début du Modernisme au Brésil, cette poupée en plastique est dotée d'un cou démesuré constitué de l'empilement de petits jouets d'enfants.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la pratique singulière de l'autoportrait : à partir des papiers d'identité de l'artiste (ces documents qui, pour nous tous, sont synonymes d'appartenance ou d'exclusion), des informations personnelles sont brodées en portugais et en français sur des grands tissus. Beaucoup à dire aussi sur le fait de vivre dans un entre-deux, entre le Sud et le Nord, le Brésil et la France, tel un *Arpenteur* ou

un *Preneur d'étoiles*. Mais la pièce majeure, le clou de l'exposition se trouve dans l'atelier : là, Villani expose, bien après Courbet, sa version sculptée de *l'Origine du monde* (2002). Deux bilboquets surdimensionnés sont reliés par une corde qui court, qui passe, qui pénètre le lourd volume aux formes sensuelles. Craquelé, le bois clair, qui semble prêt à exploser, provient d'un arbre de la forêt amazonienne qui a été tourné à Marília, ville natale de l'artiste. Finalement, avec Villani, tout commence et tout finit par un autoportrait.

**Carole Boulbès**